

Un incontournable : le caribou gaspésien

Hugues Deglaire et Margaret Kraenzel

Volume 57, numéro 3 (199), décembre 2020, mars 2021

Vie animale : entre ciel et terre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95403ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deglaire, H. & Kraenzel, M. (2020). Un incontournable : le caribou gaspésien. *Magazine Gaspésie*, 57(3), 11–14.



Caribou mâle au début de la période de rut, dans la roche de serpentine du sommet du mont Albert, 2013.

Photo : Hugues Deglaire

UN INCONTOURNABLE : LE CARIBOU GASPÉSIEN

Initialement très abondante au Québec, la population de caribous a drastiquement chuté depuis le milieu du 20^e siècle. L'activité humaine : surchasse, exploitation forestière et développement des activités de plein air, a grandement contribué à son déclin. Les quelque 70 caribous gaspésiens sont désormais les derniers au sud du fleuve. Portrait de l'évolution de la population de cet emblème de la nature sauvage gaspésienne.

Hugues Deglaire

Biologiste et photographe nature
Guide-parc naturaliste de 2013 à 2017, parc national de la Gaspésie

En collaboration avec Margaret Kraenzel

Biologiste et enseignante, Cégep de Matane

Le caribou est une des trois espèces de cervidés du Québec. Sa taille se situe entre celle du cerf de Virginie et celle de l'orignal, et sa distribution est la plus nordique des trois. Une seule sous-espèce de caribou est présente sur le territoire

québécois : le caribou des bois, dont le nom latin ou nom scientifique est *Rangifer tarandus caribou* (référant respectivement au genre, à l'espèce, la sous-espèce ou la race). Cette sous-espèce se divise en trois écotypes : toundrique, forestier et montagnard.

L'écotype toundrique correspond aux grandes hardes migratrices présentes dans le Nord du Québec alors que les caribous de l'écotype forestier sont ces petits troupeaux qui vivent en forêt boréale entre l'Abitibi et le Labrador à travers toute la côte nord du Québec.



Un chasseur et le caribou abattu, entre 1906 et 1912. Le photographe a noté : « Dernier caribou tué au Nouveau-Brunswick ».

Photo : Isaac Erb
Archives provinciales du Nouveau-Brunswick. Fonds Isaac Erb. P210-404w

UNE POPULATION RELIQUE

La petite population de la Gaspésie est dite de l'écotype montagnard et elle occupe aujourd'hui la partie gaspésienne des montagnes des Appalaches. Notre caribou a une génétique qui est devenue distincte avec le temps, de par l'éloignement des autres populations dû à la barrière naturelle infranchissable qu'est le fleuve Saint-Laurent au nord, et du fait qu'il fasse partie de la dernière population survivante au sud du fleuve. On dit que c'est une population relique, car il n'y a pas si longtemps, elle s'étendait plus au sud d'où elle a maintenant disparu. Les caribous se sont éteints en 1840 au Vermont, en 1869 au New Hampshire, en 1874 à l'Île-du-Prince-Édouard, en 1914 dans le Maine, en 1927 au Nouveau-Brunswick et en 1930 en Nouvelle-Écosse. Ainsi, depuis 180 ans, la limite sud de l'aire de répartition du caribou remonte inexorablement vers le nord et leurs effectifs sont en baisse constante.

LEUR IMPORTANCE POUR LES MI'GMAQS

Les Mi'gmaqs sont un peuple autochtone qui occupe la péninsule ainsi qu'une bonne partie des Maritimes depuis environ trois mille ans. C'était un peuple essentiellement pêcheur

durant la belle saison, mais il rentrait dans les terres pour occuper la forêt en hiver afin de chasser le castor, le lièvre, le porc-épic, l'orignal et le caribou. Ce dernier, très abondant alors, était utilisé pour sa viande et sa peau. Avec sa fourrure plus douce que celle des chevreuils et des orignaux, la peau sert aux vêtements et aux lits et, sans fourrure, à la confection de tambours, notamment de petits tambours à main. Les Mi'gmaqs de la Gaspésie nomment cet animal *Galipu*, ce qui signifie « celui qui gratte le sol pour trouver sa nourriture ». Ce nom aurait donné par la suite le nom français caribou et a été retenu pour désigner une des magnifiques montagnes de l'intérieur de notre péninsule qui abrite toujours l'espèce, le mont Xalibu.

UNE POPULATION EN FORT DÉCLIN

À l'arrivée des Européens, on trouve le caribou un peu partout sur le territoire québécois. Certaines estimations à partir des anciens carnets de bûcherons, qui colligeaient leurs observations journalières, donnent des chiffres qui auraient pu avoisiner plusieurs milliers à quelques dizaines de milliers de caribous entre Montréal et Gaspé. Cependant, dans les années 1950, on estime la population de la Gaspésie

entre 700 et 1500 individus, alors déjà cantonnés dans les montagnes. Au début des années 1980, il en reste environ 250, ce nombre est encore réduit à quelques dizaines d'individus à l'aube des années 2000. Cette population semble se maintenir autour de 70 actuellement. On parle maintenant de trois petites hardes distinctes, soit celle des monts McGerrigle, celle du mont Albert et celle du mont Logan.

Quelles sont les causes de ce déclin? Une surchasse sans quotas est historiquement la principale raison de la chute de la population de caribous gaspésiens, notamment les chasses aux trophées du début du 20^e siècle. La création du parc national de la Gaspésie en 1937 jette les bases d'un territoire qui va permettre au caribou de respirer, même si les coupes forestières et les activités minières y persistent jusqu'en 1981. Aussi, la chasse au caribou sera interdite en Gaspésie à partir de 1948... sur papier!

SA COHABITATION AVEC LES GASPÉSIENS

De manière générale, depuis quelques siècles, l'occupation humaine grandissante a largement perturbé l'habitat naturel de l'espèce, notamment par le rajeunissement des forêts matures dû à une exploitation forestière intensive. La cadence de cette exploitation, passée et présente, ne permet pas la conservation des vieux peuplements forestiers.



Les guides Edgar Dugas et Samuel (Toune) Côté avec le chasseur Percy Chubb en excursion au mont Albert alors que la chasse au caribou est permise, début des années 1900.

Parc national de la Gaspésie



Caribous dans la forêt montagnarde sur le plateau des monts McGerrigle, 2013.
Photo : Hugues Deglaire

Ceux-ci sont indispensables à la présence de lichens arboricoles qui sont la principale nourriture hivernale du caribou dans ces montagnes. Ce fait, correspondant à une perte d'habitat pour le caribou gaspésien, est toujours la première cause en importance de son déclin de nos jours.

Bon nombre de chemins forestiers créés un peu partout à des fins d'exploitation forestière ainsi que les zones de régénération de forêts ont changé l'aspect de la forêt gaspésienne. Ils favorisent certaines espèces au détriment d'autres. Ces jeunes peuplements offrent davantage de nourriture à l'orignal ainsi qu'à des espèces prédatrices comme le coyote et l'ours noir. De plus, ils permettent à ces derniers de se déplacer beaucoup plus rapidement qu'auparavant sur de longues distances, favorisant ainsi un accès à leurs proies. Ces deux prédateurs, à commencer par le coyote, seraient notamment responsables du faible taux de survie des faons au moment où ils sont le plus vulnérables, c'est-à-dire dans les six premiers mois de leur vie. On peut aussi relever que la grande présence de l'orignal participe à maintenir une population accrue de prédateurs dans la région, ce qui s'apparente à une concurrence indirecte entre l'orignal et le caribou.

L'engouement croissant pour les activités de plein air ces dernières années favorise une occupation grandissante de bon nombre d'endroits autrefois encore très sauvages et peu fréquentés. Ces activités, de la randonnée aux courses extrêmes de montagne, en passant par le ski hors-piste l'hiver, semblent occasionner des dérangements croissants à l'espèce.

Des sonnettes d'alarme ont été tirées récemment par certains spécialistes, relayées dans les grands médias, à propos des coupes forestières abusives et de certaines formes d'occupation du territoire plus

ou moins dommageables à la survie du caribou. Les points de vue des Gaspésiens semblent partagés, le caribou est vu comme nuisant à l'économie locale par les uns et comme un emblème du patrimoine naturel gaspésien à conserver absolument par les autres.

ÉTUDES SUR L'ÉCOLOGIE DE L'ESPÈCE

Plusieurs campagnes de télémétrie, consistant à les équiper de colliers émetteurs, ont été effectuées par la communauté scientifique dans le but de mieux connaître leurs habitudes en vue de les protéger.

Caribous mâles dans leur pelage hivernal, 2011.
À gauche, un jeune né l'année précédente.
Photo : Hugues Deglaire





Une femelle et son faon croisent des randonneurs sur un sentier du mont Albert, 2016.
Photos : Hugues Deglaire

En ont découlé plusieurs plans de redressement du caribou montagnard, qui ont mené à différentes mesures dont la trappe de l'ours noir et du coyote, l'établissement d'une zone tampon de 10 kilomètres autour des limites du parc national de la Gaspésie favorisant l'absence de coupe forestière, et, plus récemment, des plantations afin de refermer d'anciens chemins forestiers et ainsi ralentir la prédation. Mais il est encore à l'heure actuelle difficile d'évaluer l'efficacité qu'ont pu avoir ces mesures, puisque le nombre d'individus n'a pas encore commencé à réagir favorablement.

L'aire qui est présentement protégée pour le caribou inclut les 802 km² du parc national de la Gaspésie ainsi qu'une aire de protection de son

habitat en bordure du parc qui totalise 290 km². Une étude de l'utilisation du territoire des trois hardes de caribous gaspésiens par télémétrie démontre que l'ensemble du troupeau utilise une aire de 1345 km². Une autre étude recommande des réserves d'habitat d'un minimum de 2700 km² pour les grands mammifères de l'est de l'Amérique du Nord. Ces études concluent qu'il y a un manque de superficie à gagner sur le plan de la conservation de l'habitat de cette espèce!

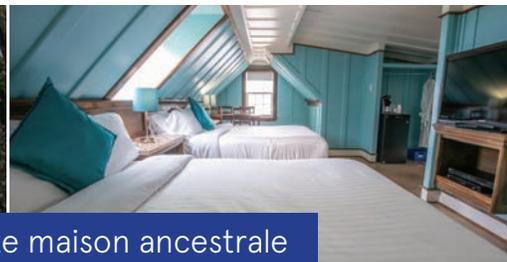
UN EMBLÈME GASPÉSIEN ET UNE BONNE RAISON DE PROTÉGER LES MONTS CHIC-CHOCS

L'habitat du caribou gaspésien s'est transformé très rapidement au cours de ce dernier siècle par une présence

humaine de plus en plus grande, et probablement de manière irréversible pour une grande partie. La diminution du nombre d'individus fait craindre que ces populations puissent ne pas s'y adapter.

À l'heure où près de la moitié des espèces animales canadiennes sont reconnues pour avoir un statut de conservation précaire, il semblerait être de notre devoir de tout faire pour protéger cet emblème de la biodiversité régionale et de la nature sauvage gaspésienne qu'est le caribou. Cela passe par une protection élargie de son habitat originel. Ainsi, des projets de protection de vieilles forêts au cœur de la péninsule, tel le projet d'aire protégée des montagnes de la réserve faunique de Matane, permettraient d'assurer la pérennité de l'habitat propice au bien-être des caribous ainsi que de bien d'autres espèces gaspésiennes liées à ces milieux fragiles.

Remerciements à Tim Adams de la nation mi'gmaque de Gespeg pour les informations, aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick et au parc national de la Gaspésie qui ont mis gracieusement à disposition leurs photographies respectives.



Véritable « camp de base » du Parc national de la Gaspésie, cette maison ancestrale de 1864 vous assurera un hébergement confortable et de grande qualité.

Réservez en ligne ou par téléphone et obtenez 50 % sur les 2^e, 3^e et 4^e nuitées!